

COMPLÈTEMENT

SOCCER

☆☆

L'ENVOL DU PHÉNIX

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur
Complètement soccer / Jean-Michel Collin
Sommaire : tome 2. L'envol du Phénix

Public cible : Pour les jeunes

ISBN 978-2-89585-968-0 (vol. 2)

I. Collin, Jean-Michel, 1980- . Envol du Phénix. II. Titre.
PS8605.O463C65 2018 jC843'.6 C2018-940259-8
PS9605.O463C65 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis
Éléments de couverture : Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

COMPLÈTEMENT
SOCCER



L'ENVOL DU PHÉNIX



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À ma muse, Maryse

PARTIE 1
LES CENDRES

1

UNE RENTRÉE DIFFÉRENTE

Philippe Dunn-Gauvin n'arrête jamais. Un feu brûle en lui, celui de son rêve : jouer pour le FC Barcelone. Ce matin, il s'est entraîné aussi fort que Ronaldo. Les exercices de Fabrice, son parrain, ont augmenté en intensité depuis les Jeux du Québec de l'été dernier.

J'ai tellement appris à Gaspé!

La tête lui tourne un peu alors qu'il entre dans la maison. Heureusement, sa mère lui a préparé un *smoothie* qu'il avale d'un trait.

Ayoye! Je me suis gelé le cerveau!

Sa main se masse le front avec énergie. Soulagé, il pense à la rentrée scolaire d'aujourd'hui. Puis, à Carol-Anne, ce qui a pour effet immédiat de lui réchauffer le cœur... Il a une blonde!

Wow! OK, j'ai fait ça comment, séduire une belle fille de même?

Pour la énième fois, il s'imagine entrer dans le hall de la polyvalente de Neufchâtel.

«Je vais t'attendre au banc de bois, devant l'entrée principale», lui a-t-elle dit hier soir au téléphone.

Je vais marcher vers elle, lui sourire, tranquille et... après... Oh mon Dieu! Je fais quoi? Je l'embrasse? Je lui donne un petit bec sec? Je lui prends la main? Je la salue, tout simplement? Faut que je reste avec elle et ses amies ou je peux me sauver avec les deux abrutis de Sarrasin? Arrrgh! On fait quoi quand on a une blonde au secondaire?

— *Did you sleep well?* lui demande son père en entrant dans la cuisine.

Philippe sursaute.

— *Boy! You look nervous this morning, Phil!*

Pas nerveux, stressé!

— *Damn!* Je te parle.

— Non, non, ça va. Je suis calme.

— *Yeah.* Je ne suis pas sûr. *Not sure at all!* Carol-Anne va te trouver adorable dans ton nouveau polo du FC Barcelone.

— Papa! Arrête ça!

— Pff! *Nope! Been there!* Ma famille n'arrê-
tait pas de m'agacer. Je fais pareil! Tradition
écossaise!

Philippe s'enfuit vers la salle de bain et se
douche en vitesse. Il choisit un bermuda beige
et son fameux polo. Devant le miroir, les
cheveux en bataille, il se pose la question qui
tue: «Je mets ma casquette? Bah, vaut mieux
pas! Si j'en perds encore une autre, papa va
me massacrer.»

Un éclat de lumière attire son regard. La
plaque dorée sur laquelle il a fait graver son
rêve scintille sous les rayons du soleil.

PHILIPPE DUNN-GAUVIN, N° 12 FC BARCELONE

Une vague de confiance le submerge. Sa
performance aux Jeux du Québec cet été, son
invitation au Centre national de haute perfor-
mance, le CNHP, là où s'entraînent les équipes
du Québec, le nouveau programme de son
oncle Fabrice et la qualification de son équipe,
le Phénix de Québec, pour la ligue provinciale
AAA le rapprochent de son rêve. Il le sent, au

plus profond de lui. Tout converge vers son objectif ultime : jouer au Camp Nou, le stade mythique du FC Barcelone. La voie se trace.

Sa mère cogne à la porte de sa chambre.

— Ton père et moi, on a pensé à quelque chose.

Non ! Elle me parlera pas de Carol-Anne aussi !

— Pour ton camp d'entraînement de samedi matin, à Laval, aimerais-tu qu'on couche à l'hôtel la veille ?

— Mets-en !

— Parfait. On réserve ça cet après-midi.

Elle sort de la pièce avant d'ajouter, du corridor :

— Ne t'inquiète pas, Carol-Anne va te trouver super beau les cheveux *couettés* !

— Aaah ! Arrêtez de m'achaler avec ça !

C'est rien, ça ! Pat et Larry me lâcheront pas !

Résigné, Philippe se rend dans l'entrée pour dresser l'inventaire de ses articles scolaires.

— Ha! J'allais oublier le paquet de feuilles mobiles pour le cours de français.

Une fois l'objet recueilli, il place son sac sur son épaule et part en coup de vent.

— Bye! dit-il en courant vers la rue de l'Actif.



Devant l'école, Patrick et Larry Sarrasin discutent au pied d'un arbre. Quelque chose cloche. Larry a la main sur l'épaule de son frère et semble le consoler.

— Ça va, les gars?

— C'est un triste jour, dit Larry.

— Pas pire que le jour où Neymar a signé au Paris Saint-Germain. Qu'est-ce qui se passe? demande Philippe.

— Plus terrible encore. Patrick et moi, nous venons de perdre un être cher! On l'a appris ce matin.

— Ho! se désole Philippe, le cœur serré. Qui est mort?

— Un ami, répond le jumeau.

— Qui? QUI?

Ravi, Patrick sourit, dévoilant la marque de commerce des jumeaux : l'espace entre ses deux dents avant.

— Toi, mon ami, précise-t-il.

— De quoi tu parles ? dit Philippe, le cerveau embrouillé.

— Notre amitié vient de quitter le monde des vivants, ajoute Larry.

— Tu as une blonde maintenant. C'en est fini de nous trois.

— Vous êtes des vrais caves ! Je pensais que Jérémie était mort.

— Jérémie a pas de blonde, aux dernières nouvelles. Hein, Pat ?

— Seul M. Dunn-Gauvin a son nom inscrit au registre des hommes tombés au combat des hormones.

— Peut-on le lui reprocher ? reprend Larry. Carol-Anne est magnifique. Trop pour lui.

Incrédule, le jeune amoureux assiste au spectacle des jumeaux. Une vraie pièce de théâtre !

Ils en ont, du temps à perdre !

— D'ailleurs, ça me fait penser..., dit Patrick en sortant un petit pot de plastique de son sac d'école.

— On voudrait un échantillon d'urine. Des soupçons de dopage planent au-dessus de toi.

— Les Jeux du Québec, Carol-Anne, une invitation au CNHP, c'est louche.

— J'abandonne. Vous voulez quoi, fatigants ?

— Nous, rien. Juste te rappeler que nous existons avant que tu ailles te dissoudre dans les bras de Carol-Anne.

— Vous êtes deux abrutis.

— Peut-être, mais au moins on est drôles !

— Essaie de t'en souvenir quand tu seras perdu.

— Les gars, arrêtez ça, je vais pas vous abandonner.

— Tu nous le promets ? demande Patrick en s'agenouillant.

— On se rejoint aux tables en face du local des loisirs.

Quelle paire de clowns !

Philippe grimpe les escaliers menant à la porte principale lorsqu'il tombe face à face avec Alex Drolet. Son estomac se noue. Son ennemi juré est accompagné de deux nouveaux élèves. L'un est un bloc de muscles, l'autre est grand d'au moins six pieds!

— Tiens, le p'tit Phil! T'es tout seul? Ta blonde t'a déjà laissé pour un plus vieux? Pas surprenant, elle chasse toujours le beau garçon.

Le rouge vient aux joues de Philippe, qui se dresse devant Alex.

— C'est quoi, ton problème, Drolet?

— Tout doux, Phil. Je te présente Thierry et Kevin. Ils te détestent, comme moi. Ils sont pas comme Gagnon, qui a pris ton bord aux Jeux cet été. Tu savais qu'il avait déménagé, le grand Gagnon?

— Non.

— À Rimouski. C'est loin pour te protéger, ça. Tiens-toi tranquille cette année.

Alex poursuit son chemin en ne manquant pas de bousculer au passage Philippe qui,

bouleversé, reste figé. Rien n'est réglé avec Drolet. Les incidents de cet été, aux Jeux du Québec, auraient dû apaiser la situation à l'école.

Pourquoi me haïssent-ils ? S'il vous plaît, faites que je sois pas en cours avec eux.

Alors qu'il cède à la panique, des bras l'enlacent par la taille. Carol-Anne... Il hume le parfum de ses cheveux et se détend. Tout va mieux. Sans se poser de questions, il se tourne et l'embrasse avec douceur.

— Salut ! Il te voulait quoi, Drolet ? lui demande-t-elle en l'entraînant vers l'intérieur.

Je dis la vérité ? J'ai vraiment peur. Juste l'idée de le croiser à nouveau avec ses deux matamores me scie les jambes !

Carol-Anne, coiffée d'une queue-de-cheval légèrement sur le côté, se blottit contre lui.

Wow !

— Rien, lui répond-il enfin.

Il prend son courage à deux mains.

— Caro, t'es vraiment belle.